

*... our good friend your son is killed near the Belle Alliance...*

## **Blackman, John-Lucie: pourquoi sa tombe est-elle à Hougomont ?**

Claude Van Hoorebeeck

### **Le contexte**

Aux environs de 1875, les deux principaux cimetières de Bruxelles devenant trop petits dans une ville en pleine croissance urbaine, il fut décidé d'en créer de nouveaux.

Mais, que faire des tombes, comment respecter la volonté des familles titulaires de concessions souvent accordées pour longtemps, comment ne pas trahir la mémoire due à certains pour le sacrifice de leur vie à des idéaux encore ancrés dans les visions du patriotisme de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle...

C'était, par exemple, le cas des tombes des officiers anglais morts pendant ou après les combats de juin 1815, aux Quatre-Bras ou à Waterloo.

Elles étaient quelques unes, aux cimetières du Quartier-Léopold (de Lancey, par exemple), à proximité de l'actuelle place Dailly, entre la chaussée de Louvain et la rue du Noyer, ainsi qu'à celui de Saint-Gilles (Gordon...), près de la barrière du même nom, la rue du Fort et l'avenue du Parc. Certaines tombes "hors cimetière" étaient aussi mieux connues, comme celles du lieutenant colonel Edward Stables, à Waterloo, ou du capitaine John Lucie Blackman., au Goumont.



*Le cimetière du Quartier-Léopold, vers 1866, au sud de la chaussée de Louvain  
(mais situé au dessus de cette mention),  
sa pointe Nord étant en dessous du R du mot "Route" à hauteur du carrefour formé avec la rue  
du Noyer<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Plan de Bruxelles: Photolithographié et imprimé au Dépôt de la Guerre à Bruxelles en 1871. Levée et nivelés en 1865 –Equidistance de un mètre Echelle 1/20.000 – Propriété de l'auteur.

Une parenthèse à propos des contraintes religieuses relatives aux inhumations de non-catholiques... C'est l'édit de Joseph II (26 juin 1784, transmis par les gouverneurs généraux le 23 octobre 1784) qui avait créé le premier bouleversement des pratiques funéraires des Pays-Bas autrichiens en mettant fin aux inhumations à l'intérieur même des églises (principalement des ecclésiastiques, des nobles ou des notables), en interdisant à d'enterrer *dorénavant qui que ce puisse être, dans une église, chapelle, oratoire ou autre édifice couvert, soit dans les villes, soit à la campagne.*

Nous sommes encore dans l'Ancien régime et tous les cimetières étaient consacrés (terre bénite...) par l'Eglise qui refusait une sépulture chrétienne aux non baptisés (les Juifs), les Protestants...), les suicidés et, quelques fois, les "femmes de mauvaise vie". Ceux-là étaient alors enterrés dans le "trous des chiens" aussi nommé "coin des réprouvés".

En 1789, sous l'occupation française, une loi sécularise les cimetières, loi qui sera remplacée, en 1803 par celle de la "restitution" qui rend à l'église la propriété des cimetières qui recouvre ainsi tous ses privilèges<sup>2</sup>.

Nouveau régime: en 1804 (le 23 Prairial de l'An XII, soit le 12 juin), Napoléon fixe un certain nombre de conditions stipulant que chaque commune doit disposer d'un cimetière public ouvert à tous, obligatoirement situé en dehors des villes (à une distance d'au moins 35 à 40 mètres à l'extérieur des remparts des villes), à charge pour elle de l'entretenir et de l'organiser et qu'il y aurait autant de lieux de sépultures que de cultes reconnus. L'interdiction des inhumations dans les églises est confirmée mais une innovation majeure permet de "personnaliser" les tombes puisque *il pourra y être fait des concessions de terrain aux personnes qui désireront y posséder une place distincte et séparée pour y fonder leur sépulture et celle de leur famille et y construire des caveaux, monuments ou sculptures.* D'autre part, les réaffectations de tombes ne pourront être faite avant un délai de cinq ans et l'usage du cercueil est imposé. D'autres dispositions pratiques imposent aussi que *les cimetières devront se situer sur des terrains élevés, battus des vents, si possible au nord, et être clos de murs de deux mètres de haut* et que des plantations y seront introduites en vue d'assécher le terrain.

Si le fait de pouvoir être enterré dans une église était un privilège, la concession et l'aspect extérieur de la tombe permettent maintenant d'affirmer puissance et richesse, ou tout simplement de revendiquer son appartenance philosophique: les cimetières deviennent des parcs dans lesquels s'érigent de véritables monuments funéraires dont l'architecture et la décoration évoquent symboliquement, par exemple, la profession ou les convictions philosophiques ou religieuses.

Cette liberté philosophique est pourtant bafoué dans la réalité et les enterrements restaient sous le contrôle de l'église catholique qui disposait d'un monopole de fait puisque propriétaire du matériel nécessaire. Cette situation perdurera tout au long de ce XIXe siècle et ne se régularisera que vers 1870.

En 1815, Bruxelles comptait encore une dizaine de cimetières mais seuls les deux cimetières précités acceptaient les inhumations de protestants, l'église catholique maintenant sa rigide observance malgré le décret de 1804. Créés en 1794, ces deux cimetières étaient la propriété des principales paroisses bruxelloises. Leur abandon, décidé en 1872, fut effectif en août 1877 mais il restait à organiser le transfert des tombes bénéficiant d'une concession perpétuelle et donc d'une protection totale. C'était le cas de ces quelques tombes d'officiers anglais décédés en 1815, les concessions de leurs tombes ayant été accordées plus ou moins

---

<sup>2</sup> Noterman, Jacques A.M., *Guide des cimetières de Bruxelles*, Ed. J.-M. Collet, Braine-l'Alleud, 1998, p. 49.

officieusement par l'intermédiaire de l'église protestante de Bruxelles. Le transfert de ces tombes, dont le nombre était totalement inconnu au moment de cette décision d'abandon des cimetières, fut le prétexte, pour les Anglais, de leur projet de construction d'un monument de prestige: en effet, le "nouveau" cimetière de Bruxelles contenait déjà un grandiose monument dédié aux soldats français morts en Belgique lors des combats de 1870... et le monument élevé à la mémoire des Prussiens, à Plancenoit, faisait pâlir d'envie les autorités anglaises. C'est, en tout cas, ce qui ressort de la correspondance échangée, entre 1882 et 1890, par Sir Vivian, ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne à Bruxelles, et ses correspondants au War Office et au Foreign Office<sup>3</sup> ainsi qu'avec les autorités de la Ville de Bruxelles<sup>4</sup>.

C'est ainsi que, en 1888, les autorités anglaises décident de construire un monument à la mémoire de ceux qui sacrifièrent leur vie en juin 1815 et les édiles de la Ville de Bruxelles accordent un terrain gratuit et une concession perpétuelle dans le nouveau cimetière de Bruxelles, à Evere, nouvellement mis en service.

Une souscription publique fut lancée en Belgique (Bruxelles et Anvers) et en Angleterre. Le monument, dû au sculpteur Jacques de Lalaing<sup>5</sup>, fut inauguré le 26 août 1890. A cette date-là, les restes de 16 combattants anglais y avaient déjà été réinhumés, un 17<sup>e</sup> devant les rejoindre quatre ans plus tard, à savoir le lieutenant colonel Edward Stables, dont le monument funéraire se trouve toujours dans le jardin d'une maison de Waterloo.

Parmi eux, le capitaine John-Lucie Blackman, tué lors des farouches combats du Goumont et le seul à avoir été inhumé dans le verger de ce château-ferme si âprement convoité et défendu. Sa pierre tombale s'y trouve toujours, à côté de celle du sergent-major Edward Cotton qui, ancien combattant de Waterloo et premier guide du champ de bataille, y fut inhumé, selon sa volonté, après son décès le 24 juin 1849. Il sera d'ailleurs, lui aussi, transféré en 1890 dans le monument de Bruxelles, en même temps que Blackman, le 30 juillet 1890.

Entamés vers 1882, les préparatifs des réinhumations durèrent huit ans et plusieurs listes furent dressées sur la base d'inventaires réalisés dans les cimetières bruxellois et les environs de Waterloo. De plus, les autorités anglaises avaient publié, en 1887, un avis dans la presse britannique invitant les familles anglaises titulaires d'une concession perpétuelle à se faire connaître, la Ville de Bruxelles s'étant engagée à transférer, à ses frais, les corps dans le monument en préparation.

---

<sup>3</sup> National Archives, Kew, Londres: *Waterloo Graves and Monuments at Brussels* (1882-1895) - FO 10/655 ainsi que FO 881, 5522 dossier du Foreign Office et, enfin, *British tombs in Old Cemetery at Brussels, removals to Evere Cemetery*, HO 45/9780/82362.

<sup>4</sup> Archives de la Ville de Bruxelles et Service des inhumations de la Ville de Bruxelles, registre des concessions, dossier 1556.

<sup>5</sup> Peintre et sculpteur (Londres, 1858 - Bruxelles, 1917). Parmi ses œuvres, à Bruxelles: *Combat d'un tigre et d'un serpent* (1913, Place Collignon, à Schaerbeek), *Les trois âges* (1896, Square Ambiorix), *Cavaliers luttant* (1906, au bout de l'avenue Louise), ainsi que des tableaux à l'Hôtel de ville de Saint-Gilles et celui de Bruxelles.



L'entrée de la crypte du mémorial anglais, au cimetière de Bruxelles (Evere)<sup>6</sup>

La première liste de douze noms d'officiers anglais tués lors des combats de Mont-Saint-Jean et de Waterloo ou des suites de leurs blessures fut dressée en 1882 et est conservée aujourd'hui au service des inhumations de la Ville de Bruxelles. Elle renseigne le capitaine Blackman comme ayant 21 ans le jour de son décès, le 18 juin 1815, *capitaine au régiment de la garde* (en fait le Coldstream Guards), avec cette curieuse précision *Pierre en marbre blanc*.

Qui était donc Blackman, et pourquoi est-il le seul à avoir été inhumé dans le verger, au Goumont où plusieurs milliers d'hommes furent tués?

### **La famille Blackman: une famille qui change de nom...**

Captain, captain et commandant du 2<sup>d</sup> bataillon des Coldstream Guards (1.045 hommes dont 305 de perdus<sup>7</sup>)... c'est en tout cas ce que nous savons grâce aux *Waterloo Roll Call*, de Charles Dalton. Le *London Gazette* du 22 juin 1815 cite, lui aussi, John Lucie Blackman, en précisant qu'il était le plus jeune des fils de Sir George Blackman et de Mary Harnage<sup>8</sup>. Enfin, Siborne<sup>9</sup> signale *J.L. Blackman*, des Coldstream Guards engagés dans la défense du Goumont et ensuite comme *killed*, le 18 juin. C'est tout...

<sup>6</sup> Photo de l'auteur. Les prises de vues réalisées dans le cimetière l'ont été avec l'autorisation de la Ville de Bruxelles qui en est ici remerciée, de même que le conservateur, monsieur De Vriese.

<sup>7</sup> Hector Fleichmann, *La Tragique Histoire du Château d'Hougoumont*, Les Amis de Waterloo, 1913, pages 36 et suiv.

<sup>8</sup> "Youngest son of Sir George Blackman and Mary Harnage. Buried in the orchard at Hougoumont".

<sup>9</sup> Siborne, William, captain, Half Pay, *Constructor of the Waterloo Model, The Waterloo Campaign 1815*, Birmingham, 1 January 1894, Fourth Edition, Turnbull and Spears, pages 799 et 808.

A défaut de disposer de plus amples renseignements à propos des Blackman, c'est le nom de la mère de John Lucie, *Harnage*, qui servira la recherche. Les archives nationales du Royaume-Uni<sup>10</sup> possèdent un fonds provenant de *Sir George Harnage, (1767-1836), 1<sup>st</sup> baronet – Corresp. And accounts with Thomas Lane*<sup>11</sup>. Un deuxième second fonds est mentionné pour un autre *Sir George Harnage, 2<sup>d</sup> baron et Naval Commander (1792 - 1866) – 1807-1822 Journals (8) kept as commander of the Spanish and American coast and the West Indies*<sup>12</sup>. Un troisième fonds est encore mentionné, à savoir *HMS Boyne – Journal kept during an expedition against Martinique and 1815-16 – journal kept by Commander George Blackman alias George Harnage*<sup>13</sup>.

Deux barons George Harnage sont ainsi cités, le premier, qualifié de *merchant* ayant vécu de 1767 à 1836, le second, un *commander* manifestement engagé dans des expéditions militaires, étant mentionné comme *George Blackman alias George Harnage*. Né le 19 juillet 1792, ce George Blackman est entré sous ce nom à la Royal Navy le 1<sup>er</sup> mai 1806, est *commander* le 16 août 1820 et il quitte la Marine avec le rang de captain le 1<sup>er</sup> janvier 1856<sup>14</sup>. Son journal est tenu dès 1807 et un navire est cité, le HMS Boyne

Lancé le 3 juillet 1810, à Portsmouth, le Boyne, quatrième vaisseau de Sa Majesté à porter ce nom, est un trois ponts de 98 canons, de 2.155 tonneaux, 186 pieds de long sur 52 pieds de large (57 m sur 16 m) commandé par Thomas Hastings (plus tard amiral) puis par Thomas Chads. Il est désarmé en 1861, après avoir été renommé Excellent en 1834 et Charlotte en 1859, en tant que vaisseau à l'ancre servant aux exercices de tir. Il est effectivement en activité dans la Méditerranée (il participe à la prise de Malaga aux Français de Soult le 29 avril 1812, à la bataille de Toulon, le 5 novembre 1813, il est à Gênes en 1814, à Naples en 1814 puis à Cork, en Angleterre en janvier 1815 et à nouveau en Méditerranée à partir de 1816 et, entre autres, à Alger)<sup>15</sup>.

Quant à l'allusion à une expédition contre la Martinique en 1815-1816 (à laquelle ne participait pas le Boyne), cette mission est peu documentée, de même que les états de services du *commander* Blackman, alias Harnage...

*Alias George Harnage... mais encore?*

Un site listant toute la noblesse anglaise<sup>16</sup> nous confirme d'une part que le premier George Harnage (I)<sup>17</sup> est créé baronet le 28 juillet 1821 (nous y reviendrons) et que, d'autre part, le deuxième George (II)<sup>18</sup>, le *Commander*, devient baronet, le 19 novembre 1836, à la mort du premier. Puis, Henry George Harnage<sup>19</sup> devient le troisième baronet le 10 mars 1866 et son décès en 1888 éteint la lignée et donc le titre. La même source nous apprend en outre qu'ils sont *baron of Harnage of Belswardyne*: c'est le nom de leurs terres (également attestées sous les formes de

<sup>10</sup> The National Archives of England, Wales and the United Kingdom, Kew, London ([www.nationalarchives.gov.uk](http://www.nationalarchives.gov.uk))

<sup>11</sup> GB/NNAF/P13085.

<sup>12</sup> GB/NNAFP49941.

<sup>13</sup> National Archives, dossier GB/NNAF/O91858.

<sup>14</sup> Royal Navy Executive Officers List.

<sup>15</sup> *Ships in the old Navy*, [www.royalnavalmuseum.org](http://www.royalnavalmuseum.org) et *Naval biographical dictionary of 1810 – 1849*, part 3, O, Byrnes, London 1854.

<sup>16</sup> [www.angeltowns.com/town/peerage/baronet](http://www.angeltowns.com/town/peerage/baronet).

<sup>17</sup> 5 juillet 1767 – 10 novembre 1836: c'est le site précité qui nous livre toutes ces dates. Il est décédé à East Mousley, dans le Surrey et enterré dans le cimetière de l'église St Olave, Hart Street, à Londres, les mêmes endroits étant également cités pour son épouse Mary Harnage.

<sup>18</sup> 19 juillet 1792 – 10 mars 1866.

<sup>19</sup> 24 juin 1827 – 13 mars 1888. Il épouse Elizabeth Sara Maude Egremont le 4 octobre 1866, à Atcham, dans le Shropshire.

*Belswardine, Belzardine, Belserdine voire Belleurdine*<sup>20</sup>). Situé près de Cressage, dans la vallée de la Severn, Shropshire, Belswardine se trouve en fait dans un hameau nommé Harnage.

Ainsi, à partir d'un certain moment, les Blackman s'appellent Harnage, le titre de noblesse et les terres qui y sont associées selon le droit encore en usage en Angleterre à cette époque ayant été transmis ! Mais à partir de quand ?

Les familles Blackman et Harnage étant liées par des mariages, il s'avère que George II, le *Commander*, a épousé une Mary Harnage... mais c'était sa cousine germaine, la fille de son oncle Henry, le frère de sa mère prénommée, elle aussi, Mary... donc également une Harnage. Mary Harnage I est l'épouse de George Blackman I et Mary II, l'épouse de George II... Et George I est le 1<sup>st</sup> baronet tandis que George II est le 2<sup>th</sup> baronet.

La chronologie et les parentages peuvent donc être établis comme suit.

1767 naissance de George I Blackman, le 5 juillet, à Chatham Place, Blackfriars, Londres (fils de... John Lucie Blackman, né le 27 novembre 1735, aux Barbades, décédé le 10 janvier 1797, enterré à St Martin in the Fiels, Londres, époux de Anne Walker)

1791	George I Blackman	épouse <sup>21</sup>	Mary I Harnage (of Belswardyne Hall, Shropshire, née vers 1770) dont le frère, Henry Harnage, a une fille, Mary II
------	-------------------	----------------------	--

Ils ont un fils, George II.

1792 naissance de George II (le *Commander*) qui épouse Mary II, sa cousine

1793 naissance, le 4 octobre 1793, de John Lucie<sup>22</sup>

1815 John Lucie, tué à Waterloo, 21 ans

1821 George I Blackman devient baronet, et change de nom, en Harnage

1836 décès de George I Blackman-Harnage (à East Moulsey, Surrey)

1836 George II devient baronet.

1866 Décès de George II.

Donc...

- a) si George II devient baronet en 1836, c'est qu'il hérite du titre en tant que fils aîné, donc son père est George I. C'est plausible: il est né en 1792 alors que George I, né en 1767, avait déjà 25 ans

---

<sup>20</sup> Une photo datant de 1891 de cette imposante demeure peut être vue sur le site de [www.darwincontry.org](http://www.darwincontry.org), dans la section consacrée au Shrewsbury Museum.

<sup>21</sup> ... le 19 juillet 1791.

<sup>22</sup> *Burke'Peerage and baronetage*, 1845, p. 485.

- b) ils sont tous les deux Blackman jusqu'en 1821, année du changement de nom et de la prise du titre par George I
- c) John Lucie Blackman, 21 ans en 1815, serait donc né vers 1794: il peut donc être le fils cadet de George I et le frère de George II
- d) Toutefois, comme son décès est antérieur à 1821, John Lucie reste un Blackman
- e) John Lucie Blackman est en tout cas le fils de Sir George Blackman I et de Mary Harnage I...

Il est donc avéré qu'au décès de son beau père, George Blackman I obtient l'autorisation royale de relever le titre afin de permettre la transmission de l'héritage passant par les femmes, à savoir et sa mère et la nièce de cette dernière qui est en fait son épouse. Et, tout cela pour assurer la transmission, via ces deux femmes, d'un titre et d'immenses terres, à Belswardine. Il est un fait que les origines de la famille Harnage remontent au Conquérant, ses terres, situées dans le Shropshire, leur appartenant depuis 1086.

George I Blackman et Mary I ont encore eu un fils, Henry, lequel entre au séminaire à 18 ans, en 1813, donc né en 1794 (il décède en 1853) qui apparaît dans une notice biographique établie par l'Eglise d'Angleterre, *The Clergy of the Church of England* qui, dans sa base de données (CCed<sup>23</sup>) cite ce fils Henry:

*Adm. pens. (age 18) at TRINITY, May 17, 1813. [3rd] s. of George [afterwards 1st Bart. <sup>24</sup>(who assumed the surname of Harnage in lieu of Blackman, Oct. 11, 1821), and Mary his cousin, dau. of Lieut.-Col. Henry Harnage, of Belswardine, Salop]. B. [Nov. 3, 1794], at Dundanes, Surrey [at Chatham Place, Blackfriars, according to V. L. Oliver, Antigua]. School, Harrow. ' Matric. Michs. 1813; B.A. 1818; M.A. 1822, as Harnage. Ord. priest (London) June 6, 1819, as Henry Harnage. Died Aug. 6, 1853, aged 59. (Harrow Sch. Reg.; G. Mag., 1853, II. 425; Changes of Name; Foster, baronetage, 1883.)*

L'on apprend ainsi que ce Henry est le troisième fils (né en 1794, donc l'année qui suit celle de la naissance de John Lucie) de George Blackman, plus tard George Harnage, et de Mary Harnage, sa cousine germaine, et que Mary I est la fille du lieutenant colonel Henry Harnage of Belswardine (dans le *County of Salop*, l'actuel Shropshire). Il est bien inscrit *as Harnage*, bien que le changement officiel de nom n'aie eu lieu qu'en 1821... cette notice datant toutefois de 1883. Les *Waterloo Roll* disent encore que John Lucie est *le plus jeune fils* et ont sans doute raison puisque George II est né en 1792, que Henry, le pasteur, 3<sup>e</sup> fils, est né en 1794 tout comme John Lucie, ce qui peut être vrai. Mais, dans cette hypothèse, il manque un fils entre George I et Henry... Quoi qu'il en soit, le *Peerage and Baronetage* de Burke de 1848<sup>25</sup> finit par nous livrer la date de naissance de John Lucie Blackman: il est né le 4 octobre 1793 et il avait donc 21 ans et 9 mois le 18 juin 1815...

Pourquoi Blackman a-t-il bénéficié du privilège, dès 1815, d'une tombe en plein verger du Goumont n'a jamais été expliquée, du moins dans l'état actuel de mes informations.

<sup>23</sup> [www.theclergydatabase.org.uk](http://www.theclergydatabase.org.uk)

<sup>24</sup> *Bart.* est l'abréviation de "baronet", titre intermédiaire entre baron et chevalier. C'est le plus petit degré de noblesse héréditaire, créé par Jacques 1<sup>er</sup>, en 1611. La notation contemporaine use plutôt de "Bt."

<sup>25</sup> Voir page 485. *A Genealogical and Heraldic Dictionary of the Peerage and Baronetage of the United Kingdom*: une institution! Fondé par John Burke (1787 – 1848), ce guide de la noblesse est édité pour la première fois en 1821 et devient annuel en 1847. La 105<sup>e</sup> édition, datée de 1970, est la dernière de cette "lignée", avant que les droits ne soient repris en 1999 et en 2000 par d'autres éditeurs. Même si Oscar Wilde en disait *it is the best thing the English have done in fiction*, c'est un fantastique outil de recherche.



*Vue générale des tombes de Blackman (à gauche) et de Cotton (à droite)*

## **Les lettres de Bruxelles**

Les recherches effectuées dans les fonds d'archives anglaises ont finalement permis de découvrir un fonds intitulé *1812-15 : letters to his parents from Captain John Lucie Blackman (d1815), Peninsula and Waterloo*<sup>26</sup> lequel contient 138 lettres. Le conservateur du National Army Museum, Mr Alastair Massie, a eu l'obligeance de signaler que quatre d'entre elles concernaient le décès de John Lucie Blackman: la première lettre, datée du 12 août 1815, la deuxième, datée du 6 décembre 1815 et la quatrième, datée du 28 novembre 1828, sont signées par un certain Monsieur C.G. Rahlenbeck, de Bruxelles, la troisième, datée du 30 novembre 1815, est signée Caroline Rahlenbeck, laquelle, nous en reparlerons, est sa fille. Elles sont adressées à George Blackman et Rahlenbeck signe *your most obedient Lord and friend*.

Chrétien-Guillaume Rahlenbeck habite Bruxelles. Il a laissé de nombreuses traces dans divers documents: il est banquier, industriel et consul de Saxe. De plus, il est un membre influent et très actif du consistoire de l'église protestante à Bruxelles, à cette époque déterminante pour sa reconnaissance officielle. Sa position sociale et ses activités professionnelles justifient sans doute son intervention à propos de John Lucie Blackman. Il est présenté dans la seconde partie de cet article, *Les personnages*.

La première, datée du 12 août 1815, est une lettre de trois feuillets accompagnés d'une sorte de petit memo (de 13 cm sur 8 cm). L'ensemble a été plié en trois dans le sens de la

<sup>26</sup> Peninsula and Waterloo Record Reference ARC8807-52, NRA catalogue reference NRA 18641, Nat Army Museum, misc.



hauteur, puis encore en trois dans le sens de la largeur en manière telle que le tout forme un rectangle d'environ 10 cm sur 8 sur lequel a été inscrite l'adresse, à savoir *Chatham Place, Blackfriars Bridge, London*<sup>27</sup>, et le dernier rabat a été scellé au moyen d'un cachet de cire rouge. Un cachet postal *London – 22 aug 1815* est apposé sur l'arrière.

Rahlenbeck commence par accuser réception d'une lettre reçue de George Blackman le 25 juillet qui révèle qu'au moins un contact préliminaire a déjà eu lieu et l'on s'interroge, bien sûr, sur la manière dont ces deux hommes se connaissent: relations communes, contacts commerciaux ou autres (Rahlenbeck est aussi consul de Saxe), communauté protestante ou, hypothèse, hôte bruxellois, avant la bataille, du jeune officier logé comme tant d'autres chez des habitants souvent volontaires ? Par ailleurs, Rahlenbeck est cité dans le registre des décès de la Ville de Bruxelles<sup>28</sup> comme étant le propriétaire de la maison dans laquelle est décédé le capitaine William Charles Grant, du 92<sup>th</sup> Foot (Gordon Highlanders), le 27 juin 1815, des suites de sa blessure reçue le 16, aux Quatre-Bras<sup>29</sup>.



Carte postale de 1912 montrant les tombes de Blackman et de Cotton

Rahlenbeck continue en écrivant qu'il dit qu'il a été lui-même Waterloo parce que le lieutenant colonel Mackinnon des Coldstream Guards – la même unité que celle de John Lucie Blackman – lui a dit *que our good friend your son [John Lucie Blackman] is killed near the Belle Alliance*. Il ajoute qu'il n'a pas pu découvrir où *your poor son* était enterré, qu'il a interrogé de nombreuses personnes mais que les habitants s'étaient réfugiés dans les bois pendant la bataille et qu'il n'avait pu obtenir aucune information...

A ce moment, soit mi août (la date de la lettre), on ignore donc où se trouve le corps de John Lucie. Rahlenbeck enchaîne *concerning the monument which you wish to be put in memory of your good son*. Il est donc manifeste qu'il y a déjà eu des contacts avant ce 12 août et que le "monument" désiré par le père de Blackman est destiné à pallier l'absence d'une tombe officielle: Rahlenbeck explique qu'il n'est pas dans les coutumes d'ériger des mausolées dans les églises belges mais plutôt dans le cimetière. Il précise que l'église principale (*chief church*) de Bruxelles

<sup>27</sup> L'adresse de Chatham est celle mentionnée comme étant le lieu de naissance de George Blackman et de son fils Henry (dans le registre du clergé, voir plus haut).

<sup>28</sup> Archives de la Ville de Bruxelles, réf. 1354.

<sup>29</sup> *Waterloo Excerpt*.

est catholique romaine et que *our church*, jusqu'à présent également chapelle royale, est la seule qui soit protestante et qu'il n'est pas certain qu'elle reste leur église (en fait, les lieux étaient simplement mis à disposition et la pleine propriété ne sera officialisée qu'en 1832. Voir infra).

Il suggère néanmoins de placer un monument, mais sans dire où, dans la mesure où il y a en déjà deux ou trois à la mémoire d'officiers anglais, en disant que c'est également l'opinion d'un certain *William Entwistles, brother of Mr Entwistles which you know*. Ce monument serait en fait une tablette de marbre blanc et il sollicite l'approbation de George Blackman. Il parle ensuite de livres de Voltaire, il y en a 70 !, qui appartenaient à John Lucie, livres qu'il a envoyé, il y a 8 ou 10 jours, à Ostende, à Monsieur Belroche lequel est chargé de les faire suivre à l'adresse de Blackman à Londres. Il signale encore que le capitaine Moore, qui empruntait souvent les livres de John Lucie, avec sa permission, possède encore deux volumes mais qu'il ne sait pas où ils sont actuellement. Il termine en transmettant les "bonnes pensées" de son épouse et de sa fille et en joignant un petit feuillet séparé reprenant une proposition de texte pour la plaque commémorative.

*To the Memory  
of Captain J.L. Blackman  
of the Coldstream Guards, who gloriously  
fell at the Battle of Waterloo in  
fighting for the liberty of Europe  
on the 18<sup>th</sup> June 1815 Aged...*

Les points de suspension après la mention de l'âge indiquent bien que Rahlenbeck ne le connaissait pas. Une large accolade souligne ce texte, sous laquelle est précisé:

*This epitaph shall be surrounded with a Garland of laurels.*

Quatre noms sont cités dans cette lettre: le lieutenant colonel Mackinnon, le capitaine Moore, William Entwistles, ainsi que son frère *which you know* précise Rahlenbeck, et monsieur Belroche: seuls les deux premiers sont documentés et seront présentés, eux aussi, dans la seconde partie.

### **Rahlenbeck à Goumont**

La deuxième lettre, datée du 6 décembre 1815, comporte trois feuillets, un dessin d'environ 11 cm sur 17,5 cm et un reçu.

Rahlenbeck s'excuse du retard mis à répondre à une lettre de Blackman datée du 24 octobre mais il annonce que *the reason is that I wish to acknowledge you that the monument of tablet of memory of Mr J.L. Blackman your good son is put up since some days, but the weather was since a few days so excessively bad that I could go there only this morning. The tablet is* (un mot illisible) *made, those are 18 tablets of officers, all killed or dead of their wounds received on the battle of Waterloo, but the tablet of your son is the most handsome of all.* Comme il semble exclu que ces tablettes aient été placées dans la seule chapelle protestante existant à cette époque à Bruxelles (voir infra, à propos de Rahlenbeck), qu'elles ne l'ont en tout cas pas été dans une église catholique, il apparaît en toute vraisemblance qu'elles l'aient été sur un mur du cimetière du Quartier-Léopold, cimetière dans lequel de nombreux Anglais avait déjà été inhumés en juin, sinon en juillet 1815. Cette hypothèse sera confirmée par une allusion faite dans la dernière lettre de 1828 tout en éclairant la curieuse mention *pierre en marbre blanc* de l'inventaire de 1882 précité.

Poursuivons: *Since some days, I did received answers of the proprietary of Goumont not Hougomont where is buried Mr Blackman the Captain: it is an old officer of 86 years, he wrote me that he would permit to with pleasure that I made saved the place where is interred the Captain with a stone, of which I did give him the description.*

Rahlenbeck a donc pris contact avec le propriétaire du Goumont, et non de Hougomont précise-t-il avec pertinence, lequel était un ancien militaire âgé de 86 ans. Mais encore... Hector Fleischmann raconte<sup>30</sup> que *M. de Louville, quoique ancien militaire, prisait fort peu les spectacles de la guerre* vendit très vite ses terres et le château à l'une des premières visiteuses du site au lendemain de la bataille, la comtesse de Robiano. L'acte de vente, dressé par le notaire Alphonse Gouttier, de Braine-l'Alleud, fut établi au château même le 7 mai 1816 et Fleischmann termine son paragraphe relatif à la cession du titre, pour le moins curieuse, de chevalier de Goumont, en précisant que *M. de Louville avait alors quatre-vingt-sept ans*. La précision de M. Rahlenbeck est donc correcte quant à l'âge du propriétaire lequel l'était toujours en décembre 1815, puisque la vente ne fut accomplie qu'en mai de l'année suivante.

## La pierre tombale

*But such a stone of one piece would weigh near 5000 (P?)* ajoute Rahlenbeck. Les carrières de Feluy et d'Ecaussines, toutes deux proches, produisent la pierre bleue, ou petit granit, depuis le 17<sup>e</sup> siècle, en tout cas d'une manière industrielle. Le poids spécifique de cette pierre est de 2.690 à 3.000 kg par mètre cube. En admettant que l'abréviation utilisée par Rahlenbeck, et que serait-elle d'autre ?, soit celle de la "livre", à savoir 453,59 grammes, la pierre tombale de Blackman pèserait environ 2.300 kg et aurait un volume de plus ou moins 0,850 mètre cube. Mesures prises, la pierre mesure 138 cm de long sur 55 de large, sur une hauteur hors sol d'environ 55 cm également. Le dessin joint à la lettre comporte deux cotes: une pour la longueur, 5 pieds, l'autre, à coté de l'élévation latérale, c'est-à dire la coupe de profil, de 2 pieds, cette mesure valant aussi bien pour la largeur que la hauteur de la pierre, laquelle a donc une section carrée. L'enfouissement, dans ce dessin, est symbolisé à concurrence d'environ un quart de la hauteur hors sol, ce qui paraît peu. Le volume serait ainsi, au minimum, d'environ 0,70 mètre cube, sachant que la partie enfouie est sous-estimée. Ce poids annoncé est donc tout-à-fait plausible...

Incidentement, les cotes en pieds du dessin nous livrent une autre information: 138 cm divisé par 5 pieds donnent une valeur de 27,6 cm, tandis que 55 divisé par 2 pieds donnent 27,5. Or, si le pied de Liège, fort usité à l'époque, vaut 29,1797 cm (donc 5 pieds = 145,9 cm de long), le pied, de Nivelles, à proximité des carrières de granit, en fait 27,709 (d'où une longueur de 138,5), le pied de Brabant vaut, 27,428 cm, soit une longueur de 137,14 cm. Ces mêmes valeurs de pieds donnent, pour la hauteur et la largeur, soit 2 pieds, les valeurs respectives de 58,3594 cm, 55,418 et 54,856. C'est donc cette dernière valeur qui est la plus proche de ce qui a été mesuré sur le terrain et c'est donc bien le pied de Brabant qui a été employé. Pour s'en convaincre, et pour peu que le plan ait été fait à une échelle correcte, les dimensions du dessin de la pierre sont de 47,56 mm de long sur 19 mm de cotés, soit un rapport identique, à huit décimales près !, de 2,88715789 selon les dimensions réelles de 138 cm sur 55 cm. Le dessin a donc été fait à une certaine échelle, laquelle peut difficilement être précisée dans la mesure où la photographie de ce dessin a certainement faussé le rapport d'agrandissement. Qu'importe d'ailleurs... la pierre tombale est conforme au projet.

---

<sup>30</sup> *Op. cit.*, page 40.



*La pierre tombale de Blackman*

Enfin, l'orientation d'une tombe creusée en pleine terre, dans un verger, ne pouvait laisser indifférent l'ancien fouilleur de tombes mérovingiennes (légal et reconnu...), auteur d'études (non publiées...) à ce propos. Les deux pierres tombales, aussi bien celle de Blackman que celle de Cotton, sont orientées selon un axe de  $240^{\circ} - 60^{\circ}$  et sont strictement parallèles, à 1 m 73 cm de distance, en présentant une légère déviation vers l'est, soit plus inclinée vers le mur (dont l'axe est orienté  $235^{\circ} - 65$ ): elles ne sont donc ni alignées parallèlement ni au mur, ce qui eut été facile sinon tentant (or ce mur existait bel et bien en 1815...), ni vers la butte et son Lion, lesquels n'existaient d'ailleurs pas en 1815... Leur orientation au nord-est est donc délibérée. Le coin inférieur droit de la tombe de Cotton se trouve à 3 m 90 du mur.



*Les pierres tombales (arrière) de Blackman et de Cotton (avant)*

Notons que la lecture de l'épithaphe de la pierre tombale de Cotton laisse supposer une orientation tête vers l'est, tandis que celle de Blackman, avec son prénom en début de lecture, permettrait de supposer l'inverse. Les églises ont le chœur à l'est, les mérovingiens enterraient leurs morts en manière telle qu'ils puissent voir le lever levant, soit les pieds à l'est, la tête à l'ouest et les chrétiens font l'inverse. Au lecteur de tirer ses conclusions...

Et si la tombe de Blackman est signalée comme étant dans le "verger d'Hougoumont", il faut faire un effort d'imagination pour se rappeler qu'à cet endroit se trouvait "le grand jardin" situé à droite du château aujourd'hui disparu. Les plans d'époque (carte de Craan, etc.) montrent bien un carré d'allées, carré dans lequel sont tracées huit autres allées qui convergent vers un "carrefour" central: il s'agit bien de la représentation d'un jardin d'agrément (c'est d'ailleurs encore ainsi qu'il est renseigné sur les matrices cadastrales du relevé effectué en avril 1914, pour les besoins de la loi de protection du site de la bataille de Waterloo). Et, s'il ne devait plus guère avoir cet aspect après les combats, c'était dans doute l'endroit le plus noble pour choisir l'emplacement de la tombe.

C'est sans doute ce que Cotton décrit: *The garden, or park, was enclosed, on the east and south side, by a wall in which our troops made additional loop-holes*<sup>31</sup>.

### **Quelques détails pratiques...**

Rahlenbeck parle ensuite du prix de la pierre, à savoir 383 francs, prix donné par Mr Coume lequel est, précise Rahlenbeck, celui qui a déjà fait la tablette précédente. Il signale qu'il joint le reçu et qu'il a payé en fait 400 francs, soit 17,3 livres, à 23,3 frs (la livre) précise-t-il. Le reçu, effectivement annexé, apporte une précision extraordinaire, celle de la mise en place de cette pierre tombale, puisque (l'orthographe est respectée)...

---

<sup>31</sup> Cotton, Edward, *A voice from Waterloo*, Mont-Saint-Jean – Brussels, 1854, page 28.

*Bruxelles, le 1<sup>er</sup> décembre 1815*

*DOIT Mons<sup>r</sup> Blackman à G. Coume Fils. M<sup>son</sup> Marbrier pour avoir fait et placé date ci-dessous un monument en mémoire de feu M<sup>r</sup> le Capitaine Blackman, pour ordre de M<sup>r</sup> Raelebeck suivant accord pour la somme de quatre cent francs ci 400, 00*

Ainsi, la pierre tombale a bel et bien été posée le 1<sup>er</sup> décembre 1815.

Le dessin annexé montre la pierre tombale en élévation, de face et de profil, l'élévation reprenant le texte de l'épithaphe exactement comme on peut encore la voir aujourd'hui, à savoir dans le sens de la longueur, sur la "crête" de la pierre:



JOHN LUCIE BLACKMAN WATERLOO 18 JUNE 1815.

L'auteur du dessin, Mr Coume, a ajouté *Nous disons que ce monument doit coûter trois cent quatre vingt trois francs Bruxelles, le 5 X<sup>bre</sup> 1815* et a signé.

Enfin! Le corps de John Lucie a été retrouvé et il a été enterré: comment et par qui restera un mystère mais il est manifeste que c'est grâce à l'intervention de Rahlenbeck que Blackman, le seul officier des Coldstream Guards tué à Hougomont, est ainsi honoré d'y être aussi le seul inhumé, parmi tant d'autres, Anglais, Français ou Hanovriens, entrant ainsi dans la légende. Finalement, cette tombe est une sorte d'ancrage de la mémoire, un rappel à la réalité humaine face à la sécheresse des décomptes en tués et blessés et, dans son superbe isolement aussi bien dans le temps que dans l'espace, l'affirmation de la primeur de l'individu face à la masse. D'ailleurs, en respectant l'orthographe de Rahlenbeck, *Goumont or Hougomont*, qu'importe, puisque Blackman est enterré dans un verger, symbole d'avenirs en prospérité et abondance...

La dernière lettre connue est datée du 28 novembre 1828, treize ans plus tard. Elle comporte deux feuillets, est adressée à *Mr Blackman, London* et accuse réception d'une lettre datée du 25 du même mois. D'emblée, Rahlenbeck annonce: *The motive that I answered not sooner at your letter, is because my intention was to go myself at Goumont or Hougomont two miles from Waterloo where your good son is buried in the garden, and the stone with his name is placed to cover the place where he is interred. I was at Goumont then and three days ago and did find the burying place and the stone in this farms in good place*

Il signale ensuite qu'il a bavardé avec le jardinier qui lui a dit qu'il y a trois ou quatre ans, il avait rencontré un visiteur, un officier anglais, *a good friend of your son*.

Puis... *I was go myself in the protestant church yard where is the monument of Mr. John Lucie Blackman (...) because I was busy to put up a monument for my good and loved wyfe (sic) but I say that is in a good place but if later is necessary to restore something, you may be assured that it shall be done*. Il termine sa lettre par un dernier paragraphe: *My daughter present you her regards to thanks you for your remembrance* en signant *My dear Sir, Your most obedient and friend*.

Il se confirme donc que cette plaque, ou tablette, se trouvait bel et bien au cimetière protestant, lequel n'est autre que celui du Quartier-Léopold, ce qui peut, d'ailleurs, expliquer la mention *Pierre en marbre blanc* inscrite en regard du nom de Blackman dans la liste de 1882. Pourtant... le secrétaire de la légation britannique, Napier, qui avait fait le relevé des tombes en 1886, signale dans son rapport du 18 juin 1886 (annexé à la lettre de Lord Vivian du 1<sup>er</sup> juillet adressée au Foreign Office) que *in case of Captain Blackman memorial the top has disappeared*. Mais que veut dire *top* dans ce cas? Napier aurait-il vu la tablette sur le mur, dont le texte est très explicite, en se demandant où était la pierre tombale elle-même, et qu'il l'aurait qualifiée de ce mot?

Rappelons que, si Blackman n'est pas cité dans le relevé des tombes du Quartier-Léopold de 1888 (effectué par la Ville de Bruxelles), c'est sans doute à cause de la mention *Non comprises, celles encastrées dans le mur de clôture* qui apparaît dans le relevé précédent, celui de 1867<sup>32</sup>.

Rahlenbeck signale encore dans cette lettre le décès de son épouse: Dorothee Fredericke Spoerel est effectivement morte le 9 juin 1820, Chretien-Guillaume s'étant toutefois remarié le 8 juillet 1822 avec Catherine d'Einsiedel.

Il reste une lettre, celle de Caroline, la fille de Rahlenbeck, qui a 13 ans et qui joint ses deux pages à la lettre de son père du 30 novembre 1815. Elle écrit à George Blackman que, bien que ne le connaissant pas, elle est très honorée d'avoir reçu un beau cadeau. Elle enchaîne: *Mr and Mrs Saxon have no doubt told you that I have chosen a set of coral ornaments* et poursuit en affirmant qu'il n'était pourtant pas nécessaire d'en faire autant pour qu'elle se souvienne de son fils: *It was not however necessary to make me so handsome a present to remind me of your son; he is strongly imprinted in our memory*. Elle termine sa lettre en disant qu'elle n'apprend l'anglais que depuis peu de temps, qu'elle s'excuse de ses éventuelles fautes et qu'elle partage avec lui *the sorrow you must have experienced in the unhappy fate of a son in the flower of his age*. Elle signe *You much obliged and most humble servant*. On peut donc se poser la question: aurait-elle rencontré John Lucie et dans l'affirmative, où si ce n'est que chez elle, là où ce jeune officier a sans doute logé avant la bataille, rue du Lombard, à Bruxelles...

### **A propos du transfert du corps de Blackman...**

Un dernier mot, à propos de son transfert, en 1890, sous le monument de Bruxelles. Un livre sorti en 2005, *Napoléon à Waterloo*<sup>33</sup> prétend annoncer de grandes découvertes à propos de ce transfert. En page 224, l'auteur reprend, mots pour mots, le paragraphe d'Hector Fleischmann<sup>34</sup> qui décrit le transfert de la tombe, sans autrement se justifier si ce n'est par un laconique *Voir: Hector Fleischmann* privé de toute référence bibliographique. Ce texte:

*... un matin pluvieux, le 26 août 1890, des terrassiers vinrent qui soulevèrent, tout d'abord, la dalle du capitaine [Blackman] ... ils creusèrent la terre et mirent bientôt à découvert un squelette aux ossements blanchis. Ce squelette était accroupi, et le crâne lui manquait. On le tira de la terre pour le déposer dans une caisse en zinc. Puis, ce fut le tour de Cotton...*

Or, le 26 août, à cette heure-là, à 30 kilomètres de distance, le monument du cimetière de Bruxelles est inauguré en présence de près de 300 personnes, ou pour être plus précis, il l'est vers

---

<sup>32</sup> Archives de la Ville de Bruxelles, relevé du 29 août 1867: *Cimetière protestant – Cimetière de Saint-Gilles – Concessions à perpétuité accordées par le Consistoire évangélique jusqu'en 1864*, cote "Inhumations – 258".

<sup>33</sup> Yves Moerman, publié aux éditions De Krijger, 272 pp.

<sup>34</sup> Fleischmann, Hector, *La tragique histoire du château d'Hougoumont*, Les amis de Waterloo, 1913, pp. 37 et 38.

14h30. La seule indication vraisemblable est qu'il a effectivement plu ce jour-là, selon les comptes-rendus des journalistes. La narration romancée de Fleischmann semble plus que douteuse et l'anecdote du crâne manquant serait crédible si la date correcte de cette exhumation était donnée, ou qu'il nous prouve qu'il y était présent. Or, d'après les courriers de la Légation britannique adressés à la Ville de Bruxelles<sup>35</sup>, cette exhumation, avec celle de Cotton et de quatre officiers encore enterrés aux Quatre-Bras, s'est faite dans une certaine précipitation (décision la veille, le 29 juillet 1890 !), laquelle ne pouvait permettre d'avertir Monsieur Fleischmann lequel n'avait de toute façon que 8 ans à ce moment-là puisque né en 1882... Cette date du 30 juillet est d'ailleurs confirmée par le registre des inhumations conservé au cimetière même.

*Napoléon à Waterloo* reprend également les déclarations d'Hector Fleischmann à propos des autres officiers enterrés sous le monument d'Evere, il en cite 16 en oubliant d'ailleurs le colonel Stables, sans chercher davantage ni même vérifier sa source. D'abord, ces officiers n'étaient pas enterrés "*dans divers cimetières de la contrée*" ou "*à Waterloo, Braine-l'Alleud, derrière l'église actuelle, Bruxelles, etc.*" comme son auteur le répète encore dans une autre publication<sup>36</sup>. Les documents conservés au service des inhumations de la Ville de Bruxelles, au cimetière de Bruxelles à Evere ainsi qu'aux Archives de la Ville de Bruxelles, le tout confirmé et complété, d'abondance d'ailleurs, par la correspondance de Lord Vivian tant avec le Foreign Office qu'avec la Ville de Bruxelles permettent d'établir, avec certitude, l'origine et les dates de transferts des dépouilles de ces officiers.

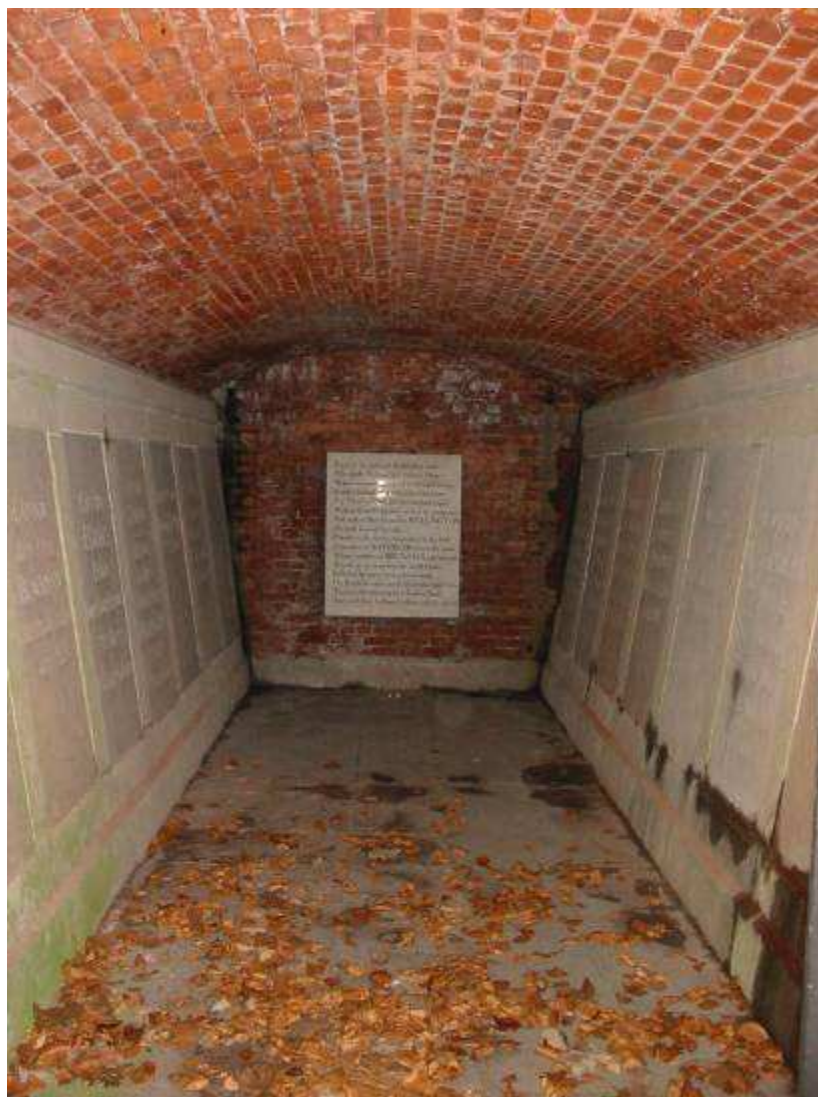
Sans entrer dans le détail de ce qui fera l'objet d'une autre publication, en voici la liste, selon l'ordre dans lequel ils sont présents dans la crypte, à Evere, de l'entrée, à gauche, puis, en revenant du fond vers l'avant droit. Et petite précision encore à propos des textes précités, il ne s'agit pas du cimetière d'Evere à Bruxelles, mais bien du cimetière de Bruxelles, à Evere.

---

<sup>35</sup> *Waterloo Graves and Monuments at Brussels* (1882-1895) - FO 10/655. Dossier du Foreign Office conservé aux "National Archives", à Kew, dossier de la concession 1556 (le monument aux officiers anglais du cimetière de Bruxelles) du service des inhumations de la Ville de Bruxelles ainsi que National Archives, FO 881, 5522. *British tombs in Old Cemetery at Brussels, removals to Evere Cemetery.*

<sup>36</sup> *Liste des 203 officiers de l'armée britannique et des 37 officiers de l'armée hollando-belge tués ou mortellement blessés aux batailles des Quatre-Bras et de Waterloo*, Yves Moerman, in *Bulletin des amis de Ligny*, n°23, 2005, pp. 8 et suiv.





*L'intérieur de la crypte*

- William Milnes, cimetière du Quartier-Léopold, inhumation provisoire en pleine terre au cimetière de Bruxelles le 8 février 1890, dans l'attente de l'avancement des travaux du mémorial, puis transfert définitif dans la crypte le 29 juillet 1890,
- Michael Cromie, inhumation "*dans un champ*" <sup>37</sup> (près de la Porte de Namur), le jour de son décès, le 20 juin, puis inhumation au cimetière du Quartier-Léopold, le 21 octobre 1815. Transféré à Evere le même jour que Milnes,
- John Lucie Blackman, du Goumont, le 30 juillet 1890,
- Edward Grose et Alexander Hay, sous la même dalle, suivis de
- Thomas Brown et de Samuel Barrington, sous une même dalle également, tous les quatre provenant des environs des Quatre-Bras, transférés en même temps que ceux du Goumont, le 30 juillet 1890,
- Edward Cotton, du Goumont, le 30 juillet 1890,
- Edward Stables, le 13 décembre 1894, en provenance de Joli-Bois (actuellement Waterloo),
- (un emplacement vide, au fond, à gauche),
- Brudenell Forbes puis
- Alexander Gordon, transférés tous deux le 28 mai 1890. Ils viennent du cimetière de Saint-Gilles,

<sup>37</sup> Registre des décès de l'église protestante, Chapelle royale, place du Musée, Bruxelles.

- Howe de Lancey, voir Milnes,
- Charles Spearman, idem,
- William Stothert, idem,
- John MacLaine, idem,
- William Lloyd, idem,
- John Clyde, idem.

Ils sont donc bien 17, et non 16... et aucun ne vient de l'ancien cimetière de Braine-l'Alleud qui a d'ailleurs été désaffecté en 1834. Cet auteur nous affirme *la construction du tombeau de cimetière de Bruxelles fut décidée par la reine Victoria, suite à la construction de la gare du Luxembourg à Bruxelles, sur l'emplacement d'un ancien cimetière*<sup>38</sup>. Non... la commémoration du cinquantième anniversaire du règne de Victoria est rarement évoquée à propos de la décision de l'érection de ce monument et n'a, en tout cas, aucun caractère officiel. D'ailleurs, ce ne fut qu'après certaines pressions de l'opinion publique, que la reine s'est décidée à accorder un don de 500 livres à la souscription ouverte pour récolter les fonds nécessaires. D'autre part, la *gare du Luxembourg* a été inaugurée en 1855 et le monument d'Evere en 1890... lointain rapport me semble-t-il, d'autant plus lointain que le cimetière du Quartier-Léopold se trouve à plusieurs kilomètres de là, à proximité de l'actuelle place Dailly entre la chaussée de Louvain et la rue du Noyer.

## Les personnages

### Chrétien-Guillaume Rahlenbeck

Son grand père, Johan Kaspar Rahlenbeck, né vers 1700, est propriétaire d'une forge à Schwelm<sup>39</sup>. Il a un fils, Johan Rembert, né le 14 novembre 1738 qui épouse sa cousine, Maria-Elisabeth Rahlenbeck<sup>40</sup>, et qui décède le 5 janvier 1799, laissant un fils, Johan Heinrich Christian Wilhelm Rahlenbeck, né le 12 février 1777, qui sera mieux connu sous ses prénoms francisés Chrétien-Guillaume. Il a 22 ans, en septembre 1799, lorsqu'il crée, à Montjoie (Monchau, petite ville allemande toute proche de la frontière belgo-allemande actuelle) une société de tissage, *Ronstorff, Hopfensack et Cie*, qui deviendra, en décembre 1815, la société *J.H. Scheibler, Ronstorff, Rahlenbeck et Cie*. Il en deviendra l'unique propriétaire à partir de 1824. L'usine, spécialisée en "draps fins et casimirs" est d'abord installée à Montjoie puis, à partir de 1818, à Dalhem (près de Liège), et ce jusqu'en 1856, l'usine ayant été ravagée par un incendie<sup>41</sup>. Entretemps, Chrétien-Guillaume fonde une banque (située 11 rue du Lombard, à Bruxelles, à hauteur des numéros 29 et 31 actuels<sup>42</sup>) et s'installe, en 1801, à Bruxelles, tout en se rendant régulièrement dans son château de Dalhem qui subsistera jusqu'à la fin de la guerre 1940-1945, les troupes américaines donnant le coup de grâce aux vieilles boiseries...

Il s'intègre dans la vie bruxelloise et sa communauté au point qu'il est membre du consistoire protestant dès 1807, et ce jusqu'à sa mort, à Dalhem, le 27 octobre 1849. C'est dans ses salons, nous apprend le pasteur E.M. Braekman dans sa visite guidée *Le protestantisme à Bruxelles* que fut créé le *Synode de l'Union des Eglises protestantes évangéliques du Royaume*

<sup>38</sup> Bulletin des amis de Ligny, n°23, déjà cité.

<sup>39</sup> En Rhénanie – Westphalie du Nord (près de Düsseldorf).

<sup>40</sup> 8 novembre 1736 - 29 avril 1824.

<sup>41</sup> Voir Leboutte, René, *De lakenfabriek Scheibler, Ronstorff, Rahlenbeck te Dalem (1774-1890): Een voorbeeld van industrialisatie op het platteland*, in: *J.C.G.M. Jansen*, *Studies over de sociaal-economisch geschiedenis van Limburg XXII*, Maastricht 1979, S. 24-83.

<sup>42</sup> Renseignements aimablement communiqués par le pasteur E.M. Braekman, historien bruxellois de la Chapelle protestante.

*de la Belgique*, les 22 et 23 avril 1839, peu de temps avant que soit accordée la sanction royale, le 18 mai (reconnaissance officielle de l'église protestante).

Il fréquentait aussi la Chapelle royale, l'ancienne chapelle de la Cour d'Autriche (construite en 1760), place du Musée, à Bruxelles, dans l'enceinte du Palais de Charles de Lorraine, laquelle avait été mise à la disposition des protestants par un décret de Napoléon, le 24 février 1804, profitant ainsi de la toute récente liberté des cultes établie par la loi du 18 Germinal de l'An X (8 avril 1802). Il était un familier du roi Léopold I, actionnaire de la Société générale et du Crédit hypothécaire et il est membre du conseil communal de Bruxelles, tout en étant consul général du roi de Saxe à Bruxelles.

Il s'était marié une première fois, en 1801, avec Dorothee Fredericke Spoerel (13 avril 1781, à Magdebourg, décédée le 9 juin 1820, à Bruxelles), fille de Gottfried Spoerel, le directeur des postes royales de Saxe, à Kresbourg. Ils auront une fille, Caroline Rahlenbeck: née le 8 mai 1802, à Bruxelles, elle meurt à Dresde le 7 mai 1871. C'est elle qui écrit à Sir George Blackman, recopiant de son écriture de petite fille de 13 ans le texte préparé pour elle, avec l'élégance et l'application due à une éducation quasi aristocratique. Elle se mariera, aura des enfants et des petits-enfants, mais ceci est pour la suite de l'histoire...

Chrétien-Guillaume Rahlenbeck rompt son veuvage en se remariant, le 8 juillet 1822, à Bruxelles, avec Catherina Wilhelmina Amalia d'Einsiedel (née le 6 juin 1793, à Gndstein, en Saxe, décédée le 21 janvier 1865, à Dalhem). Elle est la fille de Hildebrand Abraham von Einsiedel (né le 5 juin 1744, à Sahlis, Leipzig, et décédé le 12 janvier 1802, également à Gndstein). La famille von Einsiedel remonte au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup> et comptait des personnages aussi curieux qu'un Obermarschall (Hildebrand I von Einsiedel (1400-1461) ou un ami intime Martin Luther (Heinrich Hildebrand von Einsiedel, vers 1525)<sup>44</sup>. La famille est donc connue et bien implantée... Il aura encore trois fils de cette nouvelle union: Charles Alexandre (Bruxelles, 4 juin 1823, décédé en 1903), proluxe historien (dont du développement du protestantisme en Belgique), franc-maçon et ami de Charles de Coster (il habitait 83 rue Berckmans, à Bruxelles) et successeur de son père en tant que consul du roi de Saxe, Guillaume Balthazar, qui reprendra l'affaire de tissage (né en 1825, à Dalhem) et Guillaume Kurt, en 1825.

### **Une ancêtre de la reine des Pays-Bas**

Leur grande sœur, Caroline Rahlenbeck se marie, à Bruxelles le 22 février 1823, avec Peter Heinrich August von Salviati (né à Berlin le 26 mars 1786, décédé à Weimar le 14 février 1856).

Extraordinaire, cette famille Salviati: des doges et des peintres (Francesco, Giuseppe et Antonio, au XVI<sup>e</sup> siècle), une bienheureuse (la moniale Elisabeth, vers 1519), le banquier qui fit construire à la fin du XVI<sup>e</sup>, en Loire, le château de Talcy et dont la fille de 13 ans fut la Cassandre de Ronsard qui lui suggéra, mignonne, d'aller voir la rose, le porte parole de Galilée

---

<sup>43</sup> Chunrad von Einsiedel, (vers 1365) possédait dans ce village de Gndstein un burg admirable qui du haut des 33 mètres de son donjon daté de 1200, passe pour le plus ancien château saxon.

<sup>44</sup> Sources diverses: Jacques Detro, *Dalhem, le Comté*, édité pour le 900<sup>e</sup> anniversaire (1980), les principales sources généalogiques provenant de sites divers dont worldconnect.rootsweb.com, ainsi que la monographie du pasteur E.M. Braekman, déjà cité, sur *Les fondateurs du Synode*, in Bulletin de la Société royale d'histoire du protestantisme belge, n° 103, 1989, pp. 41 et suiv.

dans ses réfutations<sup>45</sup>, le confident de Lorenzaccio (1834) mis en scène par Musset ou encore le fondateur des célèbres verreries<sup>46</sup> éponymes de Murano...

Pierre Auguste Salviati et son épouse Caroline Rahlenbeck auront une fille Juliana qui épouse Julius von dem Bussche Haddenhausen. Leur fils, Georg, qui épouse Gabrielle Ippenburg et dont la fille, Gosta Julie, épouse Claus Felix von Amsberg... lesquels sont les parents de Claus Georg von Amsberg, époux de Beatrix Wilhelmina d'Orange-Nassau, reine des Pays-Bas depuis le 30 avril 1980.

Ainsi, le banquier bruxellois Rahlenbeck qui organisa la préparation de la tombe de Blackman est, à cinq générations de distance, un arrière (arrière, etc.) père du mari de la souveraine hollandaise.

Avec des ascendants remontant au Conquérant et un ami de la famille ancêtre de la souveraine actuelle des Pays-Bas, John Lucie Blackman est-il finalement bien mort *for the liberty of Europe* comme l'a proposé Rahlenbeck pour le texte d'une plaque aujourd'hui disparue, éphémère témoin de son destin, à moins que ce ne soit l'exemplaire et pathétique victime d'un carnage inutile. Sa tombe n'est plus qu'un bloc de pierre incongru dans ce verger, cachée au regard du visiteur derrière ce terrible mur, alors que sa dépouille a été transférée, le 30 juillet 1890, sous le monument honorifique du cimetière de Bruxelles. Mais, je suis certain que son âme est restée à Hougomont. Ou, mieux encore, au Goumont...

## **Daniel Mackinnon et Rees Gronow**

**Daniel Mackinnon** est un personnage passionnant.

Un de ses ancêtres, Lauchlan Mackinnon, 28<sup>th</sup> *chief* du clan du même nom (il remonte à 841...), se distingue à la bataille de Worcester, en 1651, et il y est fait baron of Strathard, par Charles II. Quant à notre colonel, Daniel, Dan pour tous ceux qui le connaissent et, nous le verrons, ils sont nombreux, est le frère de William Mackinnon, 33<sup>th</sup> *chief* du clan (1782-1870) et le neveu du colonel Henry Mackinnon tué à la tête de ses troupes lors de l'explosion des mines placées par les Français dans les brèches des défenses de Ciudad Rodrigo, au Portugal, le 19 janvier 1812

Sa sœur épousera, en 1848, Antoine Agenor Alfred, 9<sup>e</sup> duc de Gramont (1819-1880), de vieille noblesse française: il est aussi duc de Guiche et prince de Bidache et sera ministre (français) des affaires étrangères (son père, Heraclius Agenor (1789-1855) a combattu, lui, sous le drapeau anglais pendant la guerre d'Espagne): c'est sous son ministère que sera "fabriquée" la célèbre dépêche d'Ems. Ce document truqué a servi de prétexte à la déclaration de guerre de la France contre la Prusse, le 19 juillet 1870: la succession au trône d'Espagne étant ouverte, le prince de Hohenzollern-Sigmaringen fut pressenti mais la France s'y opposa et, lorsque le duc de Gramont demande à la Prusse de ne pas renouveler cette candidature, il essuie un refus. Cette dépêche est le compte rendu falsifié d'échanges entre le roi de Prusse et Bismarck rédigé de manière à provoquer la France. L'historien du clan, C.R. Mackinnon<sup>47</sup>, nous apprend d'ailleurs que l'encrier en argent qui a servi pour la signature de cette déclaration de guerre est toujours en possession des Mackinnon...

---

<sup>45</sup> *Discorsi e dimostrazioni matematiche intorno a due nuove scienze attenenti alla meccanica ed ai movimenti locati* (Leyde, 1638).

<sup>46</sup> Fondées en 1849 par Antonio Salviati (1816 – 1890).

<sup>47</sup> *The clan Mackinnon, a short history*, Flight Lieutenant C. R. Mackinnon, selon [www.mackinnon.org](http://www.mackinnon.org).

Dan Mackinnon, né en 1791, entre à l'armée à 14 ans comme enseigne aux Coldstream Guards, la même unité que John Lucie Blackman. Il est à Brême en 1805, puis à Copenhague en 1807 et ce n'est qu'en 1809 qu'il arrive en Espagne, avec le grade de lieutenant. Il sera aussi aide-de-camp du général Stopford et se distinguera autant par sa bravoure que sa nonchalance: il termine sa toilette et se rase avec soin lors d'un engagement avec les Français comme si de rien n'était et cette attitude provoque un salutaire sursaut d'énergie à la troupe désarmée par la soudaineté de l'embuscade. Il participe à toutes les batailles de la Peninsula war, de Talavera à Toulouse et, la paix revenue, rentre en Angleterre en tant que lieutenant colonel. Son régiment est à Bruxelles lorsqu'il apprend que Napoléon remonte la France et entreprend immédiatement de se rendre spontanément à Ramsgate où il rate son bateau. Il en loue alors immédiatement un autre, en compagnie d'un officier dans le même cas, et rejoint son régiment à temps pour participer aux combats dès le 16 juin. Le 18, il commande au Goumont et a trois chevaux tués sous lui. Au dernier, il est aussi blessé au genou par une balle et il chute sur un officier français, également blessé mais totalement hébété, ce qui permet à Mackinnon de lui prendre son épée, la sienne ayant disparu, en s'offrant de luxe de s'excuser de cet emprunt, en arguant "qu'il n'en n'avait plus besoin"... Il poursuivra le combat mais finira par perdre conscience et sera emmené à Bruxelles où il sera soigné. Son courage en fera d'ailleurs un full colonel. Revenu à la vie civile, il accèdera à la demande du roi William d'écrire l'histoire du régiment des Coldstream Guards, ce qu'il publiera en 1833 (*Origin and services of the Coldstream Guards*, en deux volumes, 448 et 552 pages, chez Richard Bentley, Londres). Il décède le 22 juin 1836.



*Vue aérienne du Goumont: la tombe de Blackman se trouve sous les arbres de la rangée de droite, arbres qui cachent le mur d'enceinte*

Mais sa réputation doit bien plus à son humour qu'à ses exploits militaires ou ses qualités littéraires. Byron l'a rencontré à Lisbonne en 1809 et s'inspire d'une de ses blagues pour une scène du harem, dans son *Don Juan* (Canto 5): une note de bas de page dans les commentaires de son œuvre<sup>48</sup> en raconte les détails, tout en renvoyant à sa narration écrite (publiée en 1863) par

<sup>48</sup> Ernest Hartley Coleridge, *The works of Lord Byron*, John Murray, Albemarle Street, London, 1903.

le capitaine Gronow<sup>49</sup>, dans ses *Reminiscences: Lord Wellington was curious about visiting a convent near Lisbon, and the lady abbess made no difficulty. Mackinnon hearing this contrived to get clandestinely within the sacred walls ... at all events, when Lord Wellington arrived Dan Mackinnon was to be seen among the nuns, dressed out in their sacred costume, with his whiskers shaved; and, as he possessed good features, he was declared to be one of the best-looking among those chaste dames. It was supposed that this adventure, which was known to Lord Byron, suggested a similar episode in Don Juan.*

La scène est effectivement racontée par Gronow: *Another of his freaks very nearly brought him to a court-martial. Lord Wellington was curious about visiting a convent near Lisbon, and the lady abbess made no difficulty; Mackinnon, hearing this, contrived to get clandestinely within the sacred walls, and it was generally supposed that it was neither his first nor his second visit. At all events, when Lord Wellington arrived, Dan Mackinnon was to be seen among the nuns, dressed out in their sacred costume, with his head and whiskers shaved, and as he possessed good features, he was declared to be one of the best-looking amongst those chaste dames. It was supposed that this adventure, which was known to Lord Byron, suggested a similar episode in Don Juan, the scene being laid in the East. I might say more about Dan's adventures in the convent, but have no wish to be scandalous.*

**Rees Gronow** fréquente le beau monde et a énormément de relations (il a fait ses études avec Shelley...).

Rees Howell Gronow avait 21 ans en 1815. Il avait fait Eton puis était entré à l'armée: enseigne en décembre 1812, il se bat en Espagne et au Portugal, est présent à Waterloo puis à Paris, dans les forces d'occupation jusqu'en 1818 et devient capitaine. Il quitte l'armée en 1821 et fréquente le monde, et le beau monde, côtoyant Brummel et Balzac, Byron et Wellington. Ses nombreux séjours dans la capitale française (dont le second, pour échapper à des débiteurs londoniens) en font un témoin privilégié de la Régence et ses écrits (au total cinq ouvrages) sont un ensemble de petits récits, parfois quinze lignes, où il raconte ou commente. Sa plume est en même temps pittoresque et précise, caustique ou franchement vénéneuse. Il n'hésite pas à se faire didactique en livrant l'art et la manière de se faire inviter à un bal, de se battre en duel, de réussir un enlèvement ou de mener une partie de jeu. Il est à Paris en 1848 (Louis Philippe) et en 1851 (Louis Napoléon) et y finira d'ailleurs ses jours en 1865.

C'était un assidu du *White's Club* dont un historien du XIXe siècle, Venetia Murray<sup>50</sup>, décrivant la société de la Régence anglaise et citant Horace Walpole, nous en dit que *White's was seen as the smartest and most exclusive of the three great clubs of the Regency with Walpole having declared that when an heir was born to a great house, the butler was sent to White's to put his name down in the candidates' book before he went on to record the child's birth at the registry office.* C'est là qu'il fait la connaissance d'un certain nombre de personnages dont Mackinnon: *The dandies of society were Beau Brummell (of whom I shall have to say something on another occasion), the Duke of Argyle, the Lords Worcester, Alvanley, and Foley, Henry Pierrepont, John Mills, Bradshaw, Henry de Ros, Charles Standish, Edward Montagu, Hervey Aston, Dan Mackinnon, George Dawson Damer, Lloyd (commonly known as Rufus Lloyd), and others who have escaped my memory. They were great frequenters of White's Club, in St. James's Street, where, in the famous bay window, they mustered in force.*

---

<sup>49</sup> *Reminiscences of Captain Gronow: being anecdotes of the camp, the court, and the clubs at the close of the last war with France / related by himself* publié à Londres par Smith, Elder, en 1862.

<sup>50</sup> Murray Venetia, *High Society – A Social History of the Regency Period, 1788 – 1830.*

Gronow nous présente Mackinnon: *Colonel Mackinnon, commonly called "Dan," was an exceedingly well-made man, and remarkable for his physical powers in running, jumping, climbing, and such bodily exercises as demanded agility and muscular strength. He used to amuse his friends by creeping over the furniture of a room like a monkey. It was very common for his companions to make bets with him: for example, that he would not be able to climb up the ceiling of a room, or scramble over a certain house-top. Grimaldi, the famous clown, used to say, "Colonel Mackinnon has only to put on the motley costume, and he would totally eclipse me.*

Puis il enchaîne sur les hauts faits de Dan Mackinnon: *Mackinnon was famous for practical jokes; which were, however, always played in a gentlemanly way. Before landing at St. Andero's, with some other officers who had been on leave in England, he agreed to personate the Duke of York, and make the Spaniards believe that his Royal Highness was amongst them. On nearing the shore, a royal standard was hoisted at the masthead, and Mackinnon disembarked, wearing the star of his shako on his left breast, and accompanied by his friends, who agreed to play the part of aides-de-camp to royalty. The Spanish authorities were soon informed of the arrival of the Royal Commander-in-Chief of the British army; so they received Mackinnon with the usual pomp and circumstance attending such occasions. The mayor of the place, in honour of the illustrious arrival, gave a grand banquet, which terminated with the appearance of a huge bowl of punch. Whereupon Dan, thinking that the joke had gone far enough, suddenly dived his head into the porcelain vase, and threw his heels into the air. The surprise and indignation of the solemn Spaniards was such that they made a most intemperate report of the hoax that had been played on them to Lord Wellington; Dan, however, was ultimately forgiven, after a severe reprimand.*

Et, pour en finir avec ces anecdotes: *In Lisbon with Lord Byron, Mackinnon spied two nude Portuguese beauties at their morning ablutions across from his hotel, but he was horrified to see that they used no toothbrushes. He sent them some, and was even more horrified when the girls used them to brush their hair.*

## **Le captain Moore**

Quant au captain Roger Moore, il est effectivement dans la même unité que Blackman et il est signalé *severely wounded* dans les listes du *London Gazette* et par Siborne (page 799) qui le qualifie lui aussi de *The Honourable*, ce titre de courtoisie étant employé pour tous les fils de barons et de vicomtes ainsi que les plus jeunes fils des comtes et vicomtes.

Peu d'informations sont disponibles sur sa carrière, si ce n'est qu'il est nommé lieutenant colonel le 9 avril 1824. Né le 11 juillet 1793, il est un des fils<sup>51</sup> de Stephen Moore, 2<sup>th</sup> earl of Mountcashell<sup>52</sup> et de Margaret Jane King<sup>53</sup>, fille de Robert King, 2<sup>th</sup> earl of Kingston. Il est amusant de relever que Stephen Moore est le fils aîné de Stephen Moore, 1<sup>st</sup> earl of Mountcashell<sup>54</sup> et de Helena Rawdon<sup>55</sup>, fille de John Rawdon, 1<sup>st</sup> earl of Moira<sup>56</sup>, lequel est aussi le père de Lady Selina Frances Rawdon. Cette dernière, mariée avec George Forbes, 6<sup>th</sup> earl of Granard, est la mère de Brudenell Forbes également inhumé sous le monument d'Evere. Roger Moore et Brudenell Forbes sont donc cousins germains... Il décède le 4 mars 1856, sa blessure

---

<sup>51</sup> www.stirnet.com.

<sup>52</sup> 19 mars 1770 - 27 octobre.1822. Mariage le 12 septembre 1791.

<sup>53</sup> 1773 - 29 janvier 1835.

<sup>54</sup> 25 juillet 1730 – 14 mai 1790.

<sup>55</sup> 27 mars 1744 – 5 mars 1835.

<sup>56</sup> 17 mars 1720 – 20 juin 1793.

signalée comme importante, ne l'empêchera pas, semble-t-il d'avoir des contacts avec Rahlenbeck à propos de livres de Voltaire empruntés à Blackman, ni de mourir à 63 ans.

Restent William Entwistles et son frère, encore cités dans cette lettre du 12 août, à propos desquels aucune information n'a pu être trouvée.

Mackinnon, Moore et Blackman se sont battus ensemble au Goumont: les deux premiers y furent blessés, le troisième y laissa la vie mais lui, il a gagné notre mémoire...

*Texte déposé à la Sabam. Reproduction interdite. Citations autorisée avec référence à l'auteur.*